

Jeudi 8 septembre 1796 : Victoire de Bassano

« ... les Autrichiens refluent sur Bassano, annonçant la nouvelle de l'arrivée des Français. Würmser jusque-là persuadé que Bonaparte se dirigeait vers le Tyrol à la rencontre de Moreau, doit rappeler en catastrophe la division Meszaros lancée en direction de Vérone et mener un combat retardateur avec les divisions qu'il a sous la main à Bassano. Le futur maréchal Lannes conduit l'assaut des soldats français qui ont pour point de ralliement l'église de Bassano. Rien ne peut résister aux soldats du petit caporal qui, affamés, épuisés, mais électrisés par une harangue de Bonaparte, balaient dans la furia francese l'armée Autrichienne. Celle-ci est littéralement tronçonnée en deux parties ; l'une se retire vers le Frioul, l'autre avec Würmser se dirige vers Mantoue.

Ainsi Bonaparte qui ne commandait plus directement que 20 000 hommes, a su encore une fois, grâce à la rapidité de ses mouvements, concentrer au moment décisif plus de troupes que son adversaire Würmser. ... sur les 7000 hommes qu'il alignait en début de journée, Würmser en a perdu 4000 capturés par les Français et 3000 en fuite vers Trieste... ».

S. Beraud : Bonaparte en Italie, p 61.



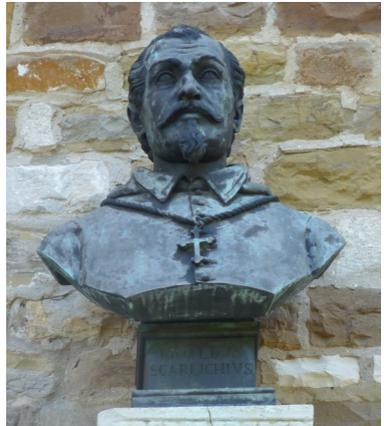
Reposés, bien éveillés, nous assistons à un nouvel exercice en marche arrière de l'autobus, décidément notre guide n'a rien anticipé et l'accès de l'hôtel n'est pas adapté aux groupes. Nous perdons une bonne demi-heure à cette fantaisie pour ensuite perdre encore du temps pour retrouver la guide qui nous accompagnera dans la journée. Les efforts conjugués de notre guide et du GPS nous feront faire de nouvelles manœuvres avec le bus en centre-ville.

La guide locale est charmante, parle bien le français et connaît sa ville. Trieste est une belle ville portuaire de style Thérésien, quartier géométrique autour du grand canal et s'appuyant sur la belle place de la liberté. N'oublions pas que ce fut une possession autrichienne jusqu'en 1918. La ville a appartenu à l'Autriche à partir de 1382. Les Autrichiens avaient accordé le statut de port franc en 1715. La ville est très animée et semble agréable, pleine d'énergie. Nous sommes proches de la Croatie et de la Slovénie et l'Autriche n'est pas éloignée. C'est un point de passage pour les touristes. C'est aussi le départ de lignes maritimes vers la Grèce et la Turquie. Le centre-ville est fermé par la colline du château de San Gusto. Heureusement les Autrichiens ont fait creuser en 1907 des tunnels routiers qui facilitent la circulation.

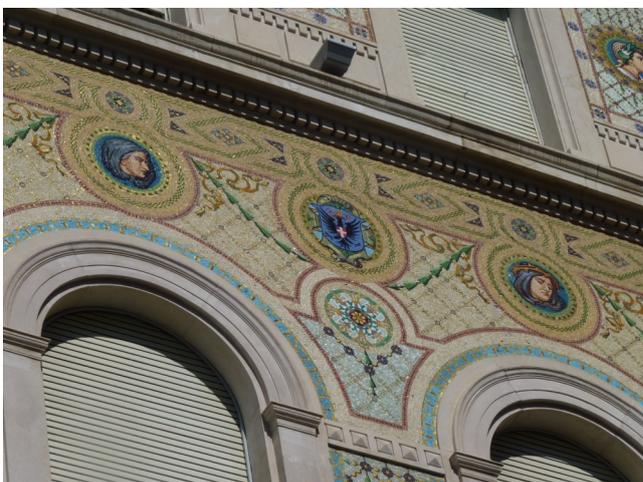
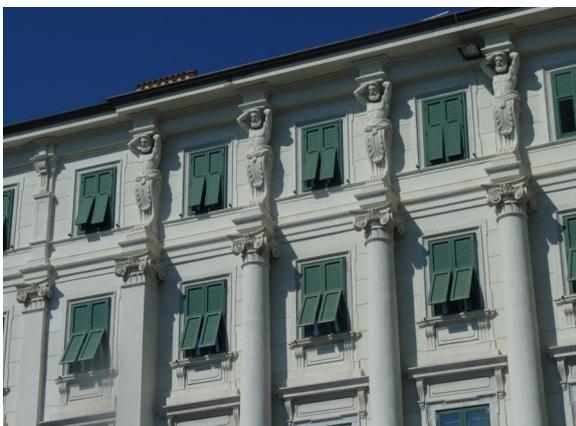


Nous visitons la très vieille cathédrale de San Giusto, Saint-Just, faite à partir de deux églises accolées. Elle jouxte des ruines romaines. Elle jouxte le château Saint-Just. Les mosaïques sont magnifiques, c'est un sanctuaire en réduction. Son histoire est complexe, la période de Mussolini lui a été presque fatale puisqu'une partie a été démolie. L'atmosphère appelle au recueillement.





Redescendus au centre-ville, place de la Liberté, il est difficile d'échapper au sentiment de vide face à cette place immense. La blancheur des palais qui l'entourent, l'absence d'un monument au centre de la place, la blancheur du pavement accentuée par le soleil vif agrandissent les volumes. Les façades décorées sont superbes. Une plaque rappelle que le drapeau des milices de Trieste est celui qui deviendra le drapeau tricolore italien à l'époque de Napoléon. Une flèche porte une sorte de paratonnerre en forme de lance, c'est la lance de Saint-Just qui était tombée du ciel pour se planter sur cette place. Depuis le haut de la place, on accède au quartier construit au XVIII^{ème} adossé à la pente entre la mer et la butte du château. C'est dans ce quartier que l'on va trouver des indices de l'Empire.







Bonaparte est venu jusque-là tout près de la place. Une plaque en atteste sur le bâtiment où il a résidé.

Mais Trieste est surtout une terre d'exil pour les napoléonides. Nous l'avions visitée sur ce thème en 2011. Jérôme Bonaparte, comte de Montfort (1784-1860), Caroline Bonaparte Murat, ex-reine de Naples, comtesse de Lipona (1782-1839), Elisa Bonaparte-Baciocchi (1777-1820) sont tous passés là. Elisa est décédée à Trieste à la villa Vicentina.

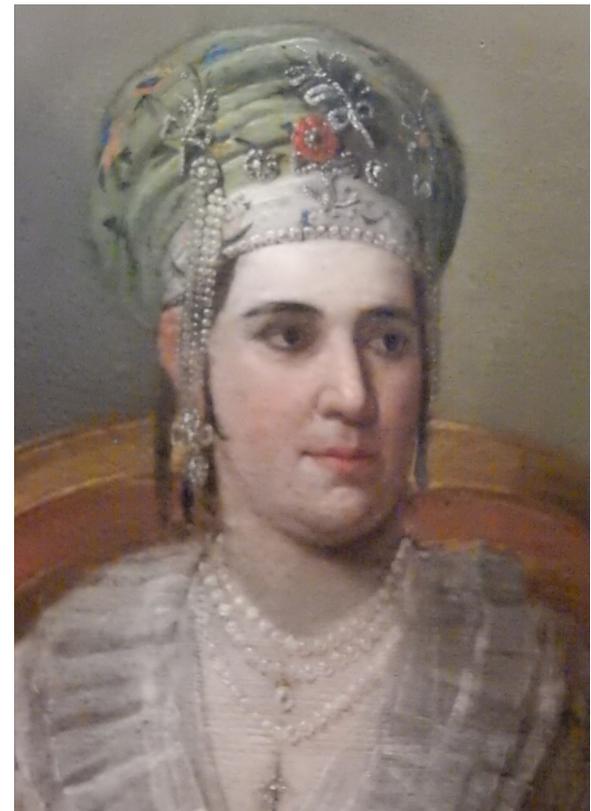
La villa Vico, résidence de Fouché l'anticlérical est devenue, ironie, un bâtiment ecclésiastique. Fouché y est mort en 1820 [voir relation d'un voyage sur les traces du 1^{er} Empire dans les provinces Illyriennes (P 59-61)]. Les souvenirs sont aussi rue de l'université avec la villa Necker, aujourd'hui occupée par un commandement militaire régional. L'allure de ces rues est sévère, tout est aligné, les façades sont hautes et les couleurs ternes. Quelques bâtiments se distinguent par leur décor.



Nous avons rendez-vous au musée Sartorio avec Paolo Foramiti, napoléonien italien de l'étape. Le rez-de-chaussée recèle une galerie, stockage de bustes de toutes sortes et on y trouve des visages bien connus perchés sur de courtes colonnes de marbre noir frappées de l'Aigle. Certaines de ces statues sont des œuvres de Canova.

Le reste du musée contient de beaux exemplaires de porcelaine de Limoges qui auraient été donnés par Napoléon à un officier suisse du nom de Sainte-Claire. Il s'agit plus probablement d'une - récupération - mais cela ne gomme pas la beauté des pièces présentées. Une exposition présente de beaux portraits de personnalités de la ville dont une dame d'origine égyptienne aux traits très masculins, sa richesse devait lui servir d'attraits.





Trieste est une ville où il serait bon de s'attarder plus longtemps. Les rues recèlent beaucoup de belles façades. C'est aussi une ville riche en art. Mais aujourd'hui c'est une ville frontière active, au contact des anciennes Provinces Illyriennes, qui donne accès au centre de l'Europe par les vallées et les cols du Tyrol. C'est aussi une ville portuaire et commerciale active, qui résiste bien à la Bora, vent froid qui descend des Alpes et nettoie le ciel lumineux de Trieste.